

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 6

Artikel: "Poésie et cataclysme en Valais"

Autor: Bruttin, Françoise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Poésie et cataclysme en Valais »

Les allumettes de la collection jaune souffre des éditions Bertil Galland ont fait éclater la bombe de Maurice Chappaz « Les Maquereaux des Cimes blanches ». Et le Valais ne s'est pas encore remis de la déflagration.

Ce sent encore le roussi dont tout le canton et les retombées se propagent, par ondes de choc, dans les lettres romandes. La rédaction du « Nouveliste » qui avait, pourtant, prévu le coup et tenté de désamorcer l'engin avant son lancement, en fulmine encore. Et les grands brûlés, hommes politiques et journalistes, femmes de lettres et tous les autres, clamant à tour de presse, leur douleur et leur rage.

Au fou ! L'assassin ! Qui arrêtera cet être malfaisant, le bâillonnera, le mettra hors d'état de nuire ? Mais l'un (le ?) des derniers poètes sauvages indigènes court toujours, riant et pleurant dans sa moustache, soufflant dans son pipeau, suivi de quelques fidèles et des classes littéraires du collège de St-Maurice, nourris des mêmes nourritures, abreuivés aux mêmes sources et qui ont reconnu la voix.

*« J'ai toujours cru
Que la flûte chasserait les
dômes,
Détruirait les usines,
Que toute la jeunesse
Dirait non,
Tribalement non. »*

Il a soufflé Chappaz, l'assassin, dans cette nouvelle trompette de Jéricho pour détrôner les « roitelets ».

Soucouer, ventre et tripes, jusqu'à ce qu'ils rendent gorge, promoteurs, notaires, entrepreneurs, « Bêtise et béton », aubergistes, « vol, viol, rôle » et faire grelotter le tourisme, de tous ses hôtels, téléphériques et superstitions.

Gripper les engrenages des machines, turbines, usines, et libérer de leur esclavage, pour les rendre à la terre, les ouvriers. « Et le nom de leur usine qui était craché, qui était craché, qui était pissé ».

Sortir hors de leurs sièges « les seigneurs officiels » : magistrats, notables, politiciens « tous ignobles », légistes « qui n'ont appliquée aucune loi si ce n'est qu'ils en ont fabriqué des milliers » et, de sa place forte « l'émergence la plus active et la plus royale de la maffia » la journaliste qui gouverne le pays.

Tirer de sa léthargie le clergé « l'évêque lui-même a trahi en dormant » — « religion à vendre : discrimination assurée, martyrs s'abstenir ». Il les condamne tous, le forcené :

*« A mort les bons rois Dagobert
Qui ont mis le pays à l'envers. »*

Il s'époumonne dans sa flûte, Chappaz l'iconoclaste, pour renverser les idoles Progrès et Prospérité.

Et clame, par monts et par vaux, que le temps de la Conquête « a saigné le pays de ses forces vives, naturelles et humaines » — « Dix fleuves capturés » — « Trente mille morts — par silicose — massacre incognito « indiens » empoisonnés dans la montagne, scellés et oubliés dans les caisses de l'Etat ».

Et psalmodie, aux quatre vents, la longue litanie des maux du pays et des hommes, « les ravages de la ruée vers l'or » du « Valais-western des années 70 ». Prés bétomnés, vergers rasés, forêts abattues, pays vendu à l'encaissement, terre, eau

*« L'air, reste-t-il de l'air ?
— Oui, un petit stock autour
des 4000 (...)
Ils prennent aussi la neige. »*

Mort de la paysannerie « génocide fiscal » Anarchie, Corruption.

Chappaz défie « la dite patrie nouvelle », affirme sans vergogne « une grive pour moi vaut dix mille chômeurs (...) — Face aux forces motrices deux truites passent — Je préfère une anémone à un pont sur le Rhône. — Et qui rend le plus service aux hommes : un visage heureux ou un hôpital ? Le progrès à tort et à travers, le développement sans rime ni raison, la prospérité à tout prix, ne peuvent — ici comme ailleurs — que conduire à la « servitude — pourriture ».

Et tel un prophète de l'Ancien Testament, il appelle sur Babylone les foudres destructrices, déluge ou Crise, la « Catastrophe — Renaissance ».

S'il dénonce, évoque et maudit, le poète a, encore et surtout, la volonté et le pouvoir d'appeler, d'évoquer, de créer. De faire renaitre du désert — « les diables voient une multitude d'objets ». Grande fiesta chez les quincailliers. Deux saints qui passaient ne voyaient que le désert — LE ROYAUME ET SES SORTILEGES, ses habitants, ses rites et ses mythes.

Une odeur, des rumeurs, le goût des nourritures « les madérisations, les succulences » les bruits significants « le sifflement, le défilé de la fau à l'aube » son art évocatoire ressuscite, pour les sens, le cœur et l'esprit, l'ancienne patrie « tout se bouscule encore devant moi dans un rideau de brouillard bleu jusqu'au dernier tapis et au dernier pollen : la houle des graminées, les chars à échelles, le ciel, les hommes tannés, leur dure chemise sans col et bien sûr les paniers d'osier cachés dans l'herbe, couverts d'un linge blanc comme une patène ».

Réfugiés sur les hauts « mot de passe : l'altitude » ils sont encore là, les natifs, les intercesseurs, les purs. Ceux qui n'ont pas encore rompu le lien avec la terre, avec le BIEN,

comme on dit en Valais « transmettre le bien ». Car ce n'est pas seulement un lopin à cultiver, c'est leur lieu — et celui de ceux à venir — leur raison, leur foi en la vie de maintenant et d'après. « Le Valais visible et invisible. Le pays de la nuit obscure, les hautes transmigrations. C'est sûr : la race des guides ! les chasseurs, les vigneron. Le long cheminement des gouttelettes de sève, du côteau dans le sang ».

Communion intime de l'homme avec la nature, avec « l'invisible qui est en nous ». Comme un officiant, Chappaz use des formules de la liturgie catholique, se réfère au rituel du culte, aux sacrements : « L'extrême-onction avant l'orage » — « des communions entre copains

de poésie » — « confirmation », pour exprimer le caractère sacré de ce lieu pour lui, pour les fidèles. Et se mue soudain en prophète, Bible à témoins, pour tonner contre toute tentative de rupture. Il est des racines que l'on ne peut couper.

« Croyez-vous que je puisse lancer une malédiction à partir d'une odeur de menthe ? Sous la houlette de cet « incurable » vivons heureux, Valaisans goitreux, cet impossible retour au pays originale ! Caricatures, paradoxes ? Le livre de Chappaz est un cri et une musique, vociférations et prières. Ni usage, ni mesure, mais raison. Commis comme un « acte de terreur contre la civilisation, par angoisse, par délit, par un surcroit de frénésie et de tendresse, par fascination de l'absolu, du lapis bleu du ciel ».

D'autres croient aux rapports des écologistes, aux constats des économistes, aux analyses des sciences humaines, aux encyclopédies.

Françoise Brutin.



Photo Ruppen, Sion

Information professionnelle de l'ASF

ANIMATRICE DE LOISIRS

Les centres de loisirs

Autour de ces centres pour jeunes et vieux s'organisent les loisirs d'un quartier d'habitation, offrant en général un certain nombre d'activités sous forme de cours et de manifestations artistiques : musique, danse, discussions, jeux, ateliers de bricolage pour n'en citer que les plus importantes. Ils laissent toutefois aux utilisateurs de tous âges le loisir de s'occuper à leur gré, car il ne s'agit nullement de gaver les usagers de programmes éducatifs en les poussant à la « consommation de loisirs », mais — tout au contraire — de leur permettre de laisser s'épanouir leurs forces créatrices. Les programmes, en conséquence, sont souples et en évolution constante ; ils offrent aussi des possibilités de co-décision. Les centres de loisirs constituent également le champ d'expérience de nouveautés.

Voici un aperçu du programme d'un centre de loisirs :

- planter un mini-jardin dans un bocal ;
- préparer des fêtes de Noël ;
- évider des courges pour le cortège de carnaval ;
- organiser une vente de bienfaisance ;
- monter un théâtre de marionnettes ;
- lâcher des ballons à air chaud ;
- réalisation d'un dessin animé ;
- club des aînés ;
- organiser une exposition d'art de qualité ;
- construire une installation de haut-parleur ;

- animer un atelier de peinture pour enfants ;
- organiser et animer des séances de gymnastique féminine ;
- organiser des danses populaires hongroises ;
- organiser un après-midi de protection des animaux.

L'animateuse de loisirs

C'est en général à plusieurs que le travail s'organise au centre de loisirs, sous la direction d'un responsable qui fixe le cadre général et administratif de l'organisation, entretient les contacts avec les autorités et les institutions du quartier et coordonne les manifestations.

Ensemble, les animateurs et animatrices encouragent l'initiative des groupes, en organisant, conseillant, informant. Ils font des suggestions, contribuent à régler positivement d'éventuels différends ou conflits ; leur champ d'activité se situe en plein champ de tensions humaines, à l'intersection d'intérêts individuels et de groupes.

Les animateurs ont des fonctions différentes. Ils peuvent superviser les ateliers de bricolage et de loisirs, diriger des groupes de jeunes ou d'enfants, ou encore des places de jeux Robinson. On a également besoin d'animateurs spécialisés en questions culturelles, en formation des adultes ou de troisième âge.

Exigences de base

On peut acquérir une formation d'animatrice à partir d'une grande variété de professions antérieures.

Conviennent par exemple, pour diriger des ateliers de bricolage, d'anciennes jardinières d'enfants ou mairesses enfantines, des éducatrices maternelles ou maîtresses de travaux à l'aiguille. Les ateliers de travaux manuels et techniques seront avantagéusement confiés à la direction d'un artisan expérimenté ; des maîtres de travaux manuels, des travailleurs sociaux ou encore des éducateurs spécialisés ayant de bonnes connaissances en psychologie du développement ont également fait leurs preuves dans ce genre d'activité.

Polyvalence de la fonction

Le travail dans un centre de loisirs est exigeant et demande beaucoup d'engagement. On attend en effet de ceux qui le pratiquent des aptitudes diverses. Outre les connaissances professionnelles indispensables pour organiser cours et manifestations, ouverte les dons d'imagination qu'il faut pour développer sans cesse de nouvelles idées, on y exige beaucoup en matière d'aptitudes pédagogiques et psychologiques et de conduite humaine.

Les relations avec les jeunes, les adultes et les personnes âgées demandent en outre une bonne portion d'humour, des idées larges, un esprit d'ouverture et de fiabilité. L'animatrice et le personnel doivent non seulement participer et être présent à tout moment pour traiter jusque dans le moindre détail d'une infinité de choses, ils doivent être au courant et à l'aise dans tous les problèmes fondamentaux de notre société. Il s'agit également de bien saisir les condi-

tions sociologiques, culturelles et politiques régionales ou de quartier, d'en tenir compte et d'aménager en conséquence programmes et activités.

Formation

Jusqu'à quelques années, il n'existe aucune formation spécifique d'animatrice et d'animatrice de loisirs dans notre pays. Alors qu'ailleurs — en France et en Suisse — manque notamment — des cours en emploi s'organisaient, en Suisse romande une Ecole d'animateurs était rattachée à l'Institut d'études sociales de Genève. Les candidats et candidates à la formation doivent être âgés de 20 ans au moins, avoir une bonne culture générale (niveau maturité) ou un certificat fédéral de capacité, ainsi que l'expérience de travail avec des groupes. On leur demande d'avoir un bon équilibre psychique et nerveux, de la résistance physique et des facultés d'adaptation, l'ouverture d'esprit et le désir d'engagement, le sens du contact humain et du dialogue, ainsi que — c'est primordial — la capacité d'organisation. Les candidats doivent être au clair sur leur motivation profonde lorsqu'ils choisissent cette profession, qui ne doit pas constituer un refuge dans l'idée que les contacts humains pourront les aider à résoudre leurs problèmes personnels.

Les épreuves de sélection comprennent des tests psychologiques, un entretien d'admission et un stage probatoire de six mois permettant aux candidats de se familiariser avec la profession et à l'école de juger de leurs aptitudes.

Les cours couvrent les domaines suivants :

- sciences sociales : psychologie, sociologie, économie politique, moyens d'information ;

— arts : théâtre, cinéma, chanson, arts plastiques, graphisme ;

— animation : éthique et techniques d'expression, développement communautaire, dynamique de groupe ;

— administration : comptabilité, gestion, dactylographie.

La durée des études est de trois ans, à plein temps, y compris des stages pratiques en centres de loisirs, maisons de jeunes et de la culture, auprès de mouvements, d'associations et de camps divers, ainsi qu'à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sports de Macolin. Les stages ont lieu durant les vacances d'été et des perfectionnements sont prévus auprès d'organismes spécialisés.

Le diplôme est décerné sur la base de l'évaluation :

- des connaissances acquises et de la participation active aux cours ;
- des compétences, aptitudes et capacités professionnelles acquises et développées dans les stages, enfin
- du travail de fin d'études soumis à l'appréciation d'un jury.

Les frais d'écolage pour les trois ans sont d'environ 2000 francs (possibilités de bourses et d'allocations d'études auprès des organismes compétents). Les cours débutent en octobre de chaque année, les inscriptions sont prises jusqu'au printemps.

Pour tout renseignement complémentaire, notamment ceux concernant les salaires et débouchés, on voudra bien s'adresser directement à l'école.

Sources : d'après E. Siegrist, OP Zurich. Adaptation H. Bertaoudon, Lauzanne.

Documentation de l'Ecole d'animateurs de Genève, 28, rue Prévorst-Martin.